

**MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET SECONDARE
SPÉCIAL DE LA RÉPUBLIQUE D'OUZBÉKISTAN**

UNIVERSITÉ D'ÉTAT DES LANGUES DU MONDE

**DÉPARTEMENT DE LA THÉORIE ET DE LA PRATIQUE DE LA
LANGUE FRANÇAISE**

Bakhodirova Nodira Abdoukakharovna

L'ASPECT SOCIOLINGUISTIQUE DU FRANÇAIS PARLÉ DES JEUNES

MÉMOIRE DE FIN D'ÉTUDES SUPÉRIEURES

Spécialité: 5120100-philologie (langue française)

Le présent mémoire est attesté par le
département de la théorie et de la pratique
de la langue française

Chef du département:

Docteur et sciences philologiques

J. Yakubov _____

“ ____ ” _____ 2015

DIRECTRICE DE MÉMOIRE :

V.A.Orekhin-Rijina _____

“ ____ ” _____ 2015

Tachkent - 2015

S O M M A I R E:

INTRODUCTION.....	2-7
--------------------------	------------

CHAPITRE I

Objet de la sociolinguistique

1.1. Langue et société	8-16
1.2. Sociolinguistique : son objet, ses problèmes	17-25

CHAPITRE II

Particularités de la presse jeune française

2.1. Le français familier, populaire et argotique.....	26-40
2.2. Le lexique anglo-américain.....	41-47
a) Emprunts terminologiques (sciences et techniques).....	42-43
b) Emprunts terminologiques (sciences et techniques).....	44-46

CONCLUSION.....	48-50
------------------------	--------------

BIBLIOGRAPHIE.....	51-52
---------------------------	--------------

INTRODUCTION

A la IX^e session de l'Oliy Majlis en 1997 on été établit les lois d'État sur «L'Éducation» et le programme national de la formation des cadres. Le président de l'Ouzbekistan I.Karimov a constaté la nécessité de la construction d'un État démocratique avec une économie du marché à l'orientation sociale et la formation d'une société civile forte. Nous espérons que notre recherche occupera une modeste place dans la réalisation de ces projets.

La sociolinguistique est la partie de la linguistique ayant pour objet l'étude du langage et de la langue sous leur aspect socioculturel. Tout d'abord il est nécessaire de dire quelques mots de la linguistique car la sociolinguistique (le thème immédiat de ce travail) est la branche de cette science. La linguistique désigne l'étude du langage humain. Le linguiste étudie les mécanismes du langage d'une façon très générale. Au sens large, la linguistique englobe toutes les sciences du langage. La linguistique peut évidemment s'attacher à une langue en particulier (par exemple: au français et on parle alors de linguistique française) ou à un groupe de langues (exemples: linguistique romane, linguistique germanique, linguistique finno-ougrienne, linguistique indo-européenne) ou à des langues géographiquement groupées (exemples: linguistique balkanique, linguistique africaine). Dans l'état actuel on admettra aussi que la sociolinguistique n'a pas un objet distinct, n'est pas un domaine propre, ni une discipline scientifique autonome à laquelle incomberait la solution des solutions des problèmes que ni la sociolinguistique, ni la sociologie ne pourrait aborder par les techniques sociologiques (comme dans l'étude du bilinguisme), ou plutôt de faits sociologiques étayés par une analyse d'indices linguistiques, on peut penser provisoirement qu'il s'agit là d'un bon exemple de travail pluridisciplinaire, où les deux disciplines, opérant ensemble ou plus souvent successivement, gardent leurs principes et leurs méthodes autonomes.

¹I.Karimov «Le développement harmonieux de génération est la base des progrès de l'Ouzbékistan».- T.Ouzbékistan, 1997

Le fait que la sociolinguistique ainsi délimitée doit bien distinguer les problèmes qui se posent à trois niveaux, celui des rapports entre une langue et une société donnée, celui des rapports entre la linguistique et la sociologie (ou ethnologie, ou anthropologie), ne modifie pas le caractère foncier de travail interdisciplinaire qui définit le mieux actuellement la sociolinguistique. Il ne s'agit pas d'une «**nouvelle théorie du langage**», mais d'une «**nouvelle pratique linguistique du livre des solutions décisives**».

Ainsi, la sociolinguistique étudie les rapports entre la langue et la société notamment elle accorde attention aux particularités qui caractérisent le parler des différents groupes sociaux, le langage des femmes étant différent de celui des hommes ainsi que le langage des enfants diffère de celui des adultes. Nous nous intéressons en particulier au langage des jeunes qui nous paraît être le plus sensible aux mutations politiques, économiques et socioculturelles que vit un pays donné.

Ainsi, la sociolinguistique est le domaine ressortissant à la linguistique contextuelle dans lesquels on étudie les liens entre le langage et la société.

W.Labov est souvent considéré, du moins dans la tradition anglo-saxonne, comme le fondateur de la sociolinguistique moderne. C'est lui qui, en 1966, publia *The Social Stratification of English in New York City* (La Stratification sociale de l'anglais à New York).

Les célèbres savants V.Humbolt, F.de Saussure¹, A.Meillet ont affirmé qu'on peut distinguer dans la langue un aspect social et individuelle de la langue.

André Martinet² est un linguiste français, père de l'analyse en linguistique. Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages importants en linguistique diachronique (*"Economie des changements phonétiques, 1955*) et en linguistique générale. Son ouvrage le plus connu, *Eléments de linguistique générale (1960)* a été traduit en 17

¹ F.de Saussure « Le cours de linguistique générale » Paris, Payot, coll. «Grande bibliothèque Payot » 1995, p. 113.

² André Martinet « Economie des changements phonétiques » 1955, p. 45

langues et a influencé toute une génération de linguistes en France et dans le monde. A.Martinet a le premier relevé la double articulation du langage, qui singularise le langage humain (par opposition aux langages formels).

Ferdinand de Saussure¹ est un linguiste suisse. Reconnu comme fondateur du structuralisme en linguistique, il s'est aussi distingué par ses travaux sur les langues indo-européennes. On estime qu'il a fondé la linguistique moderne et établi les bases de la semiologie. Dans son *Cours de linguistique générale* (1916), publié après sa mort par ses élèves, il définit certains concepts fondamentaux (distinction entre langage, langue et parole, entre synchronie et diachronie, caractère arbitraire du signe linguistique etc.) qui inspireront non seulement la linguistique ultérieure mais aussi d'autres secteurs des sciences humaines comme l'ethnologie, l'analyse littéraire, la philosophie. *Le Cours de linguistique générale* a constitué le document le plus important dont le vingtième siècle a disposé pour connaître la pensée de Saussure.

La théorie linguistique de Saussure est nettement sémiotique dans la mesure où elle interprète le langage comme un ensemble de signes: le linguiste distingue dans le signe deux éléments: le signifiant et le signifié. Ainsi que l'écrit Saussure: "Le signifié et le signifiant contractent un lien". La linguistique n'était aux yeux de Saussure qu'une branche de la semiologie.

E.D.Polivanov², populaire linguiste russe, indiquait qu'autrefois des linguistes n'étaient pas intéressés aux causes sociales des changements de langue. Selon lui, le composant le plus important de sociolinguistique c'est la théorie de l'évolution de la langue. Le problème principal de sa théorie est la corrélation du développement de la langue et de la société. E.D. Polivanov attache une grande importance aux conditions sociales dans lesquelles la langue se développe.

La recherche sociolinguistique se fait en général par l'interview d'un échantillon de sujets parlants concernés. Bien que la sociolinguistique soit une discipline très

¹ Ferdinand de Saussure, est un linguiste suisse (1857-1913), p. 3

² E.D Polivanov, «Archives de russistique de Saint-Pétersbourg» 1924, p. 31

vaste, il existe quelques concepts fondamentaux sur lesquels sont basées la plupart des études.

-La sociolinguistique étudie le langage en prenant en compte des facteurs externes à la langue et non en en considérant uniquement les structures linguistiques internes.

-La sociolinguistique envisage l'évolution de la langue dans un contexte social.

-Facteurs internes: sémantique et syntaxe.

-Facteurs externes: facteurs économiques, démographiques, sociaux, etc.

Les deux approches ont souvent été menées séparément et considérées comme contradictoire; toutefois, la sociolinguistique les considère comme complémentaires. Les recherches en sociolinguistique impliquent la compréhension des réseaux sociaux dans lesquels s'inscrit le langage. Cela peut s'appliquer au niveau macroscopique à un pays ou à une ville, mais aussi au niveau interpersonnel au sein d'un voisinage ou d'une famille.

Actualité de travail: Dans notre recherche nous avons donné la constatation sur l'existence de la covariation systématique entre les éléments linguistiques et les facteurs sociaux surtout du langage des jeunes qui nous paraît être le plus sensible aux mutations socioculturelles, économiques et politique.

Ainsi, **ce travail a pour but** d'analyser les aspects sociolinguistiques du français parlé des jeunes.

Les tâches qui se posent :

-préciser la définition de la sociolinguistique;

-étudier l'interaction entre langue et structure sociale;

-mettre en évidence les rapports entre sociolinguistique et linguistique;

-préciser le rôle des facteurs extralinguistiques dans la survenue des termes anglo-américains;

-faire ressortir la prédominance de tel ou tel mécanisme linguistique dans la

formation des mots familiers.

L'objet de nos recherches: le mensuel "Phosphore", le quotidien "Le journal des enfants".

Les références. Pour mener à bien nos recherches nous avons fait recours aux ouvrages des linguistes français: A.Martinet "Eléments de linguistique générale"¹, F.de Saussure "Cours de linguistique générale"², des sociolinguistes américains: W.Labov "Language and Linguistics"³, J.A.Fishman "Readings in the Sociology of Language"⁴ et d'autres.

Valeur théorique. Nos recherches abordent à la fois les problèmes sociaux et linguistiques, notamment stylistiques. Notre travail contribue à la mise au point de la théorie sociolinguistique.

Valeur pratique. Nos recherches peuvent être utilisées aux séminaires de la stylistique et de la lexicologie.

Les méthodes qui nous ont permis d'arriver au but de notre travail sont : *comparative, sémantico-structurale, distributive, analyse contextuel.*

Notre travail se compose de l'Introduction, de deux Chapitres, de la Conclusion et de la Bibliographie.

Dans l'Introduction nous justifions le choix du thème, son importance actuelle et donnons la définition de la sociolinguistique et citons les noms des linguistes les plus connus.

Dans le premier chapitre nous essayons de justifier la différence entre la sociologie du langage, sociolinguistique et linguistique sociale; donnons la définition aux groupes sociaux; nous analysons les rapports entre la langue et la société, précisons l'objet, les problèmes et les méthodes de la sociolinguistique.

¹ A.Martinet "Eléments de linguistique générale", Paris., 1960, p. 155.

² F.de Saussure « Le cours de linguistique générale » Paris, Payot, coll. «Grande bibliothèque Payot », 1995, p. 113.

³ W.Labov «Language and Linguistics» Georgetown University., London, 1965, p. 198.

⁴ J.Fishman "Reading in the sociology of language" Mouton, 1968, p. 18.

Dans le deuxième chapitre nous étudions les particularités lexicales de la presse jeune française. Nous essayons de mettre en évidence une forte présence des termes anglo-américains, l'abondance des mots et des locutions du registre familier. Nous essayons de faire ressortir la prédominance de tel ou tel mécanisme linguistique dans la formation des mots familiers.

Dans la conclusion nous faisons le bilan de deux chapitres et constatons qu'il existe la covariation systématique entre les éléments linguistiques et les facteurs sociaux. Nous signalons que la forte présence des termes anglo-américains dans la langue de la presse jeune est due aux facteurs extralinguistiques. En analysant le lexique familier des journaux nous démontrons que l'expressivité des mots familiers est due au changement sémantique et au changement morphologique.

A la fin de notre mémoire d'études nous avons présenté la bibliographie où nous avons cité les oeuvres des linguistes français, américains, russes et allemands les sites Internet, les dictionnaires auxquelles nous avons fait recours dans notre travail.

CHAPITRE I.

Objet de la sociolinguistique

1.1. Langue et société

Quand on définit la sociolinguistique comme l'étude des rapports entre langue, ou langage, et société, on peut envisager, ne serait-ce que pour des raisons d'exposé méthodique, soit une action de facteurs linguistiques sur des faits sociaux, soit au contraire une action de facteurs sociaux sur des faits de langue.

Sociologie du langage, sociolinguistique et linguistique sociale. Nous proposons de réunir dans ce que nous appellerons *linguistique socio-différentielle* (ou plus simplement *linguistique sociale*) un certain ensemble de recherches sociolinguistiques. Cela d'abord parce que les autres mots sont devenus ambigus. Sur un point essentiel, la définition même de l'objet. À la question: "*La sociologie du langage, la sociolinguistique s'occupent-elles de la langue comme objet ou comme moyen, comme clé pour atteindre d'autres faits?*", il n'est plus possible de répondre nettement: il y a en effet la sociolinguistique des sociologues; il y a également une sociolinguistique qui s'occupe des rapports interpersonnels, des rôles (Fishman l'appelle *sociolinguistique interactionnelle*). Si bien qu'est noyé l'ensemble des problèmes qui nous intéressent, celui qui touche à la détermination des constantes dans les conduites linguistiques des groupes et inclut entre autres, pour ne parler que de recherches bien constituées en France, la dialectologie, la lexicologie politique et technique et l'analyse de discours (Nous désignons ces disciplines par le nom sous lequel elles se sont constituées, mais nous essayons de montrer leur unité). C'est pourquoi nous nous proposons d'isoler un sous-ensemble de la «sociolinguistique» et d'appeler *linguistique socio-différentielle* ou *linguistique sociale* cette discipline qui s'occupera des conduites linguistiques collectives caractérisant des groupes sociaux (le terme restant à définir), dans la mesure où elles se différencient et entrent en contraste dans la même communauté linguistique globale. Restent à situer *sociologie*

du langage et sociolinguistique. Rappelons d'abord les définitions données par J.A.Fishman¹ dans *Sociolinguistique*. Après avoir insisté sur la constance de la variation linguistique, il pose d'abord, d'une phrase qui assimile les deux disciplines: "la sociologie du langage - ou, encore sociolinguistique s'efforce de déterminer qui parle, quelle variété de langue, quand à propos de quoi et avec quels interlocuteurs". Puis il les différencie en assignant à la sociolinguistique la tâche "de découvrir quelles lois ou normes sociales déterminent le comportement dans les communautés linguistiques défini par rapport à la langue elle-même". A tout cela "la sociologie du langage" ajouterait l'effort pour "déterminer quelle valeur symbolique ont les variétés linguistiques pour leurs usagers".

Nous proposons donc d'appeler *sociologie du langage* l'activité tendant à découvrir, à travers les données linguistiques, des faits non linguistiques relevant des sciences humaines (par exemple: rechercher les clivages sociaux tels que l'origine, la formation culturelle de quelqu'un, etc., à travers son activité langagière) et de faire de la *linguistique sociale* un secteur particulier de la sociolinguistique; en effet cette dernière, dans la pratique des recherches en cours, occupe effectivement un domaine aussi vaste que celui que lui assigne Fishman dans le texte cité ci-dessus.

Il est bon d'ajouter deux précisions :

1^{re} précision: *linguistique sociale* par rapport à *sociolinguistique*, l'ordre des éléments est inversé: cela ne signifie pas que le social passe au second plan, mais simplement que le linguistique est éminemment social, par lui-même, tout autant que la partie sociale de l'extralinguistique (le social extralinguistique ou non linguistique).

2^e précision: Nous affirmons qu'il peut exister une *linguistique sociale* beaucoup plus légitimement qu'une *psychologie sociale*. En effet, aucun des "paradoxes de la psychologie sociale" (comment peut-on traiter de l'individu concret en tant qu'objet général abstrait?) que dénonce L.Sève dans *Marxisme et Théorie de la*

¹ **Fishman J.** "Sociolinguistics: a brief introduction," Rowley, Mass, Newbury House 1970, p. 78

Personnalité ne peut être avancé contre la linguistique sociale. Nous précisons donc le but de celle-ci en indiquant qu'elle doit rendre compte des «conduites» linguistiques "en tant qu'activités sociales", c'est-à-dire des comportements qui peuvent être le fait "d'individus sociaux généraux", de ces formes historiques générales d'individualité", c'est-à-dire des groupes sociaux, constitués en *locuteurs collectifs*.

Avant d'examiner les conditions d'existence de la linguistique sociale, il reste à définir plus nettement les "groupes sociaux" dont elle s'occupera.

Définition des groupes sociaux. C'est par rapport à une certaine sociolinguistique qui dissout les groupes sociaux, qu'il est bon de délimiter nettement ce que sont ceux-ci.

G.Gurvitch¹ a montré comment, par réaction contre la dégénérescence des corporations, l'idéologie libérale, dès les XVII^e et XVIII^e siècles, s'est employée à faire table rase de tout groupement particulier susceptible d'intervenir entre l'individu pris isolément et la société globale identifiée avec l'Etat. La manifestation la plus connue de cet état d'esprit est la loi Le Chapelier qui, sur la base du libéralisme, a interdit en 1791 toute association entre gens de même métier et toute coalition et a servi jusqu'en 1884 contre les syndicats. La fonction de cette idéologie n'a pas à être recherchée ici; disons toutefois qu'elle a son prolongement dans les recherches s'occupant du comportement linguistique en termes d'unités fictives fondées sur des rapports individuels ou des rôles. Elle cherche d'une manière ou d'une autre à ignorer les groupes sociaux parce qu'ils naissent d'antagonismes sociaux ou sont considérés comme «responsables» de «l'oppression subie par les individus». Autre erreur sur les groupes sociaux: celle qui les présente en termes de sociétés globales, sociétés secrètes, contre-sociétés ou autres et dont les retombées en linguistique se réduisent à des travaux d'importance scientifique négligeable. Les groupes en effet n'existent que par la société globale et la société globale par les groupes. Ainsi "tout groupement est

¹ G.Gurvitch. "La stylistique " Presse Universitaire de France, Paris, 1961, p. 112

une synthèse unifiante, une cohésion équilibrée des formes de sociabilité, qui toutefois n'est jamais complète mais toujours partielle, du fait qu'elle est impossible sans l'intégration du groupe à la société globale" et, en outre, l'interpénétration réciproque des groupes à différents degrés et niveaux accentue ces phénomènes, car les mêmes personnes participent souvent à plusieurs d'entre eux.

A partir de là on peut dire tout ce que les groupes sociaux ne sont pas: collections d'individus, catégories sociales statistiques, assemblage de personnes .

Les conditions de la linguistique sociale: le groupe social et tant que locuteur collectif et intellectuel collectif. La définition que propose Gurvitch est la suivante: "le groupe est une unité collective réelle mais partielle, directement observable et fondée sur des attitudes collectives continues et actives, ayant une oeuvre commune à accomplir, unité d'attitudes, d'oeuvres et de conduites, qui constitue un cadre structurable vers un équilibre particulier des formes de sociabilité". Cette définition nous paraît pouvoir être simplifiée et précisée: l'activité linguistique n'est pas mentionnée expressément; or elle nous paraît déterminante; il n'y a pas *d'attitudes collectives continues et actives, d'unité d'attitudes, d'oeuvres et de conduites sans discours* (serait-ce par correspondance, par journaux particuliers ou autrement). En effet, les représentations communes (qui relèvent des "*attitudes continues et actives*") n'existent que par le discours collectif. Nous nous intéresserons donc aux groupes sociaux en tant qu'unités collectives réelles mais partielles, *fondées sur une activité linguistique commune*, et impliquées dans un processus historique.

Cette activité linguistique peut, ou non, aboutir à la production de textes qui ne sont pas (ou ne sont pas considérés comme) l'oeuvre de tel ou tel membre du groupe, mais comme le discours du groupe tout entier. Ce dernier s'érige alors en locuteur-intellectuel collectif, le discours et l'idéologie du groupe devant être considérés comme unis dialectiquement. Le *locuteur-intellectuel, collectif* n'existe que dans la mesure où le discours collectif existe; mais ce discours peut avoir diverses formes

(motions, résolutions, adresses, mais aussi constantes linguistiques, différenciées par rapport à celles d'autres groupes). Si nous approfondissons maintenant la notion "d'oeuvre commune et accomplir", nous pourrions définir la série des groupes sociaux relevant de la linguistique sociale :

1) Les classes diverses ont un rôle historique à jouer et notamment les classes antagonistes: l'activité linguistique de chacune aboutira rarement à un discours unique, mais pourra être étudiée par contraste;

2) Les groupes caractérisés par leur place dans le travail productif ont leurs documents professionnels et techniques; on peut rapprocher des groupes professionnels les groupes impliqués dans des activités culturelles et de loisirs contribuant et la reproduction des forces de travail;

3) Les groupes engagés dans une activité tendant au maintien ou à la transformation de certains rapports sociaux comme les partis, les syndicats, ont leur congrès, leurs documents collectifs, leur presse;

4) Les groupes religieux ont également une activité linguistique collective qui varie en fonction des cultes;

5) Les groupes sociaux à la base géographique se structurent comme un ensemble d'individus impliqués dans la vie économique d'une région, et sur le plan linguistique ils se caractérisent par l'utilisation de dialectes et par la production d'énoncés relevant de ces dialectes.

Les trois conditions auxquelles nous avons fait allusion plus haut portent sur le statut scientifique de notre discipline :

1^{re} condition: il est bien entendu que les contrastes dans l'utilisation de la langue par des groupes de divers ordres sont la résultante des contradictions de la société, mais la détermination peut être complexe et passe par divers relais et diverses interactions si bien que la conscience sociale peut ne pas être identique à l'existence

sociale; pour reprendre la formule de *Matérialisme et Empiricriticisme*, "la conscience reflète l'existence sociale... mais il est absurde ici de parler d'identité".

2^e condition: comme on peut soutenir (et ce sera notre position) que l'activité linguistique est par excellence une activité sociale, on pensera peut-être qu'il y a le pléonasma à parler de *linguistique sociale*, et que *linguistique* se suffirait à lui-même (alors que le terme de *psychologie sociale* était miné par la contradiction); mais comme la linguistique doit s'occuper de l'appropriation de la langue par les individus, et comme elle s'intéresse également à des problèmes difficiles à rattacher aux divisions de la société en classes, il n'y a pas pléonasma dans *linguistique sociale* entendue, au sens de *linguistique socio-différentielle*, comme désignation d'une discipline qui intervient au niveau des groupes sociaux tels que nous les avons définis.

3^e condition: il faut que cette discipline ait un objet ; c'est-à-dire qu'il y a au niveau des groupes sociaux des différenciations linguistiques spécifiques, susceptibles d'être étudiées.

Le premier courant de recherches, qui est d'être illégitime en soit reste le moins représenté dans les recherches; mais le petit nombre des travaux y est compensé par l'éclat des auteurs et des oeuvres. Il s'agit d'abord, dans le deuxième quart du XIX^e siècle, des thèses célèbres et controversées de Wilhelm von Humboldt. Il prétendait que toute langue contient en elle-même, de par sa structure (*innere Sprachform*), une analyse du monde extérieur qui lui est propre et qui diffère de celle des autres langues. Par conséquent, apprenant une langue, on acquiert en même temps par la même une "vision du monde" spécifique: chaque langue serait un prisme qui nous imposerait une perception déterminée du monde non linguistique, y compris le monde social.

Cette philosophie du langage, longtemps négligée plutôt que combattue, a reparu au début du XX siècle avec ce qu'on nomme le courant néo-humboldtien, surtout représenté par les linguistes allemands (J.Trier et L.Weisgerber notamment),

qui s'efforçaient de mieux démontrer objectivement les intuitions de leur maître, non sans recourir encore trop souvent à des concepts aussi flous, que le génie des langues ou même quelquefois le génie des races ou des peuples, baptisés "volonté communautaire", etc. Mais l'élaboration moderne la plus originale des thèses de Humboldt¹ a été fournie par le linguiste américain Benjamin Lee Whorf², qui semble avoir ignoré totalement son prédécesseur. Au moyen de sa grande connaissance des langues amérindiennes, il multiplie les analyses qui tendent à prouver, selon les propres termes, que "nous dissequons la nature suivant des lignes tracées d'avance par nos langues maternelles". Selon ces thèses, la langue commanderait donc toute la culture d'une civilisation, qu'elle prédéterminerait au sens propre du terme.

Cette opinion peut produire des faits qui donnent matière à réflexion, comme lorsque M. Benveniste³ montre que les catégories logiques de la pensée grecque sont moulées sur les catégories grammaticales de la langue grecque. Mais sous leur forme absolutiste, elles n'expliquent ni pourquoi les langues changent à l'intérieur d'une même vision du monde, ni pourquoi les visions du monde-surtout scientifiques-changent sans bouleverser les structures linguistiques intéressées: on continue à dire que "le soleil se lève".

L'idée d'étudier scientifiquement les rapports entre une société et une langue est née, en Europe, dans le sillage de la durkheimienne, en Amérique dans celui de l'ethnographie pratiquée selon la conception de Frantz Boas⁴.

Dès les années 1900, Antoine Meillet⁵ met au centre de sa recherche "les causes sociales des faits linguistiques"; il pense, avec excès, que "le seul élément variable auquel on puisse recourir pour rendre compte du changement linguistique est le

¹ **Humboldt W.V.**, De l'origine de formes grammaticales et de leur influence sur Développement de idées, réédition d'une traduction, Bordeaux, édition Ducros, 1969, p. 69

² **Whorf B.**, Linguistes et anthropologie. Les origines de la sémiologie, Denoel Gonthier, 1969, p. 25

³ **Benveniste E.**, Problèmes de linguistes générale, Gallimard, 1961, p. 42

⁴ **Boas F.**, Race Language and Culture, New-York, Mac Millan, 1940, p. 56

⁵ **Meillet A.**, Linguiste historique et linguistique générale, Champion, Paris, 1958, p. 11

changement social dont les variations du langage ne sont que les conséquences parfois immédiates et directes, et le plus souvent médiates et indirectes".

Il va jusqu'à s'assigner comme tâche de "déterminer à quelle structure sociale répond une structure linguistique donnée". Ce programme était celui d'une théorie sociologique du langage, dans laquelle la linguistique devenait coextensive à la sociolinguistique encore à naître.

La linguistique ultérieure pourra bien nuancer de telles formulations, parler de rapports ou de relations, voir d'isomorphisme entre faits linguistiques et faits sociaux plus volontiers que d'action de ceux-ci sur ceux-là, ou même de causes sociales des faits de langue, mais il s'agit bien là des mêmes tâches qu'énumérait déjà Meillet.

Si tous les linguistes et sociologues d'aujourd'hui sont d'accord pour admettre l'existence de rapports entre langage et société, le désaccord, ou plutôt le désaccord, reste grand dès qu'il s'agit de décrire la nature et l'extension de ces rapports.

Toutefois, les conflits ne portent jamais sur les faits de vocabulaire. En effet, c'est le domaine où s'affirment à l'évidence les répercussions que les faits sociaux ont sur les faits linguistiques, même si le cheminement causal en est souvent fort complexe. C'est parce que les Français ont conquis et occupé pendant plus d'un siècle l'Algérie qu'ils possèdent des mots comme *gourbi*, *cagna*, *kif-kif*, etc. C'est par le phénomène social des croisades que s'explique en français la présence de termes comme *émir*, *coton*, *calife*, etc.

L'emprunt du mot étranger tout brut (cash flow), le calque (*économiquement faible*, importé et traduit de l'allemand), toutes les interférences entre langues en contact, toute étude d'un bi-ou plurilinguisme fournissent un nombre infini d'ensembles de ce type de relation triviale entre langue et société. Ce fut longtemps un crédo, qu'on empruntait à Meillet, de répéter que) «les systèmes grammaticaux de deux langues [parce qu'ils forment des ensembles structurés et "fermés"] sont imperméables l'un à l'autre». En fait, Meillet lui-même nuancait son affirmation et

précisait "qu'on ne peut pas dire que tout emprunt phonétique ou grammatical soit impossible". A.Meillet¹ disait qu'il n'y a "pas d'exemple qu'une flexion comme celle de *j'aimais-nous aimions* ait passé d'une langue à l'autre", les descriptions d'aujourd'hui opposent maints exemples tels que l'adoption par le hongrois d'un futur périphrastique du modèle allemand: *ich werde schreiben*; ou la présence en istro-roumain, langue romane, de racines verbales latines telles que *durmi* (dormir) ou *torče* (tordre, filer) qui se voient affectées de préverbes d'origine slave destinés à marquer l'aspect verbal dit perfectif, catégorie morphologique inconnue dans les langues romanes: *zadurmi, potorče*. Ici aussi, au-delà de ces faits intéressants mais superficiels quant à l'action de facteurs sociaux sur les phénomènes linguistiques, le vrai problème serait de pouvoir montrer des corrélations directes entre une structure socioculturelle, l'existence de dieux jumeaux par exemple, et une structure linguistique, la présence du *duel* opposé au pluriel. De tels faits sont rares, discutables, peu probants.

On pourrait dire la même chose en syntaxe, où les emprunts isolés ne sont pas rares. Ici sans doute, un des faits les plus troublants mais les mieux attestés, ignoré par Jespersen, bien mis en lumière par Benveniste, est l'apparition dans de nombreux groupes linguistiques (africains, amérindiens, sémitiques, indoeuropéens), d'un moment donné de leur développement culturel, de la subordonnée relative. Cette structure complexe s'ajoute, et se substitue dans une large mesure, à des structures beaucoup plus simples dans leur fonctionnement syntaxique, représentées par la coordination ou parataxe. Chose non moins troublante, le monème fonctionnel de subordination (un pronom relatif) est né chaque fois, séparément, d'un démonstratif. Il y aurait là un bel exemple de besoin culturel - l'élaboration d'une pensée plus complexe - créant son outil linguistique spécifique.

¹ A.Meillet «Les dialectes indo-européens », 1908, p. 69

1.2. Sociolinguistique: son objet, ses problèmes

Si l'on situe l'ensemble aussi vague qu'hétérogène de travaux qu'on qualifie de sociolinguistiques par rapport à la linguistique générale, il est clair qu'une grande partie d'entre eux en sont très éloignés. Ils ne prennent, parfois, en considération aucun fait linguistique plus précis que le simple nom de la langue parlée par tel groupe, et ne font pratiquement jamais référence à quelques théories grammaticales que ce soit, ni aux problèmes théoriques sur lesquelles travaillent aujourd'hui les linguistes (organisation des systèmes linguistiques, formalisation des grammaires, rapports entre syntaxe et sémantique...). Aussi aurait-on pu leur conserver l'appellation ancienne de sociologie du langage.

Malgré l'intérêt de principe que les élèves de Saussure, et notamment A.Meillet, déclaraient porter à la "nature sociale" de la langue, linguistique et sociologie sont restées, ici, jusqu'à ces derniers temps, très étrangères l'une à l'autre; on ne voit guère que M.Cohen¹ pour s'être vraiment penché sur le problème, mais son livre *Matériaux pour une sociologie du langage* dresse surtout un catalogue programmatique, et c'est aux Etats-Unis que les différents domaines qu'il énumère seront explorés. Là-bas, d'ailleurs, le Français A. Martinet², qui s'intéresse à la diversité linguistique, joue un rôle certain comme maître de U.Weinreich, dont le livre *Languages in Contact* (1951) est un des premiers textes importants où un linguiste théoriquement armé se préoccupe de l'influence des conditions extra-linguistiques sur les structures linguistiques elles-mêmes. Cet auteur sera le maître de W. Labov, figure centrale des recherches sociolinguistiques, dont il explore toutes les grandes directions sans jamais cesser de se définir comme linguiste. Mais ce sont les travaux menés en Inde d'abord, puis en Afrique, dans les nations nouvellement indépendantes, où les politiques

¹ Cohen M., *Matériaux pour une sociologie du langage*. Maspero, 1971, p. 66

² Martinet A., *La prononciation du français contemporain*, Droz, Genève-Paris, 2 éd., 1971, p. 85

linguistiques se heurtaient à des situations mal connues, qui vont donner le premier grand élan aux recherches sur les rapports entre langage et société, rapports pensés le plus souvent sous le mode de la causalité, parfois réciproque, entre deux entités bien distinctes.

On s'intéresse, de façon générale, à la covariation du langage et du social, les uns traitant la société comme un cadre déterminant pour la langue, les autres prenant appui sur les usages sociaux et fonctions sociales de la langue pour éclairer la structure sociale. On considère surtout les facteurs sociaux majeurs et leur interaction avec les langues et les dialectes; on étudie le déclin et l'assimilation des langues minoritaires, l'apparition d'un bilinguisme stable, la standardisation d'une langue devenue nationale.

Un des premiers domaines explorés a été la diversité linguistique: description des sociétés complexes d'Asie du Sud-Ouest (travaux de Gumperz), par exemple, où il est très fréquent de rencontrer plusieurs langues distinctes, et parfois nullement apparentées, dans ce qu'on doit pourtant considérer comme une communauté unique, sur la base de la densité des relations sociales, et des découpages administratifs et politiques. Les situations de multilinguisme, multidialectalisme, ou simplement de bilinguisme, posent des questions difficiles, dues souvent aux relations hiérarchiques complexes entre les idiomes vernaculaires, les langues standards régionales et la langue standard nationale officielle - contradictions étroitement liées aux problèmes de la structure sociale (castes, par exemple). De là un nombre considérable de recherches portant sur la typologie des situations linguistiques; sur les attitudes sociales envers la langue; sur la planification linguistique et toute autre application à l'éducation.

C.Ferguson, J.Fishman et J.Gumperz¹ notamment ont avancé des concepts descriptifs devenus d'usage courant: distinction entre bilinguisme et diglossie

¹ C.Ferguson, J.Fishman et J.Gumperz Reading in the sociology of language, Mouton, 1968, p. 78

(situation d'inégalité sociale et institutionnelle entre deux langues coéxistant dans une même communauté, un cas bien connu étant le rapport entre arabe classique et arabe dialectal; notion de *répertoire verbal* d'une communauté, représentant l'ensemble de ses ressources linguistiques spécifiques, alors que les limites de l'emploi d'une langue donnée ne coïncident pas nécessairement avec celles d'un groupe social ou national; *concept de patriotisme linguistique* utilisé d'abord pour décrire le rapport à leur langue d'origine des communautés d'immigrants aux Etats-Unis,etc.

Ces travaux ont montré que, contrairement à une image courante, c'est l'unilinguisme et l'homogénéité linguistique qui sont l'exception et le bilinguisme (ou multilinguisme) la règle. Ils ont fait apparaître, également, qu'il n'y a pas de lien nécessaire entre la parenté structurale des langues en cause et l'unification de la communauté: l'hindi et l'urdu, les deux langues standards en concurrence dans le nord de l'Inde, sont grammaticalement très proches, mais leurs locuteurs respectifs les considèrent dans l'un et l'autre cas comme des langues séparées (ce qui va jusqu'à affecter l'intelligibilité mutuelle); en revanche, bien des Alsaciens de langue maternelle germanique considèrent le français comme leur langue.

Les expériences de psychologie sociale de W.Lambert¹ sur l'évaluation sociale des langues par des bilingues du Québec ont apporté des précisions nouvelles sur les attitudes envers le langage, d'où il ressort, par exemple, que les locuteurs de variétés dominées partagent souvent inconsciemment le jugement négatif porté sur leur langue dominante. La communauté linguistique n'apparaît plus alors comme un ensemble de locuteurs usant des mêmes formes linguistiques, mais reconnaissant la même norme linguistique ce que confirment, dans une toute autre situation, les travaux de W. Labov² à New York.

L'étude des interactions entre langue et structure sociale s'est particulièrement développée au sujet des situations d'unilinguisme, où les différents dialectes repérables

¹ W.Lambert, *Linguistes et anthropologie. Les origines de la sémiologie*, 1971, p. 48

² Labov W. «Language and Linguistics» Georgetown University 1965, p. 65

ne sont pas des systèmes séparés et relativement autonomes mais les différentes variétés régionales et sociales dont l'ensemble forme la langue commune. Celles-ci ont donné lieu à la prise en compte d'éléments linguistiques beaucoup plus précis. C'est W.Labov qui renouvelle ces questions, dans son travail sur un changement phonétique en cours de réalisation dans un dialecte régional de l'américain (dans l'île de Martha's Vineyard, 1962); par une observation directe de la langue et de la communauté, il démontre qu'on ne peut saisir ni expliquer l'évolution en question sans la relier à des "motivations sociales" clairement identifiables. Il ruine par là les prétentions de la linguistique diachronique à rendre compte de l'évolution linguistique par la seule "causalité structurale" (déséquilibres internes aux systèmes phonologiques), tout en transformant la pratique dialectologique par l'intervention d'une analyse sociologique permettant de corréler des aspects de la structuration sociale (position, mobilité et espérances sociales des locuteurs) et la distribution d'une *variable linguistique* dont les locuteurs n'ont pas même conscience. W.Labov distingue trois types des variables linguistiques: 1) Les indicateurs: Ce sont des variables, (tels les traits dialectaux), distribuées de manière régulière selon les groupes socio-économiques, d'Age, d'origine géographique... mais utilisés par chaque individu avec la même fréquence quels que soient les contextes (elles échappent à la correction). Les indicateurs peuvent donc servir pour le linguiste d'indices d'appartenance de témoin à tel ou tel groupe. 2) Les marqueurs: Ce sont des variables qui ne présentent pas seulement une distribution caractéristique selon des groupes sociaux, mais dont les valeurs varient aussi selon l'attention portée par le locuteur à son discours (selon le contexte). Elles présentent donc en plus de leur stratification stylistique. Ce sont les variables les plus pertinentes pour une étude sociolinguistique. 3) Les stéréotypes: il s'agit là de variables qui, parce qu'elles ont été fortement stigmatisées, sont reconnues par l'ensemble des membres de la communauté comme des véritables fautes, ou des manières affectées de parler.

L'étude de la covariation systématique entre éléments linguistiques et facteurs sociaux tels que l'Age, le sexe ou la classe socio-économique des locuteurs, et parfois également des interlocuteurs, donne lieu à nombre de recherches. R. Brown et A. Gilman¹ examinent la distribution et la signification sociale de l'emploi des pronoms "tu" et "vous" (et leurs équivalents dans diverses langues), qu'ils nomment "les pronoms du pouvoir et de la solidarité". On voit surtout apparaître les grandes enquêtes de *dialectologie urbaine* inaugurées par l'ouvrage de W. Labov sur la stratification sociale de l'anglais dans la ville de New York², bientôt suivi de travaux du même type sur Detroit, Chicago, Montréal ou Norwich. À partir d'une très vaste enquête par interviews auprès d'un échantillon aléatoire (construit par des sociologues) de la population du Lower East Side, il examine la distribution sociale de variables phonologiques (comme la prononciation du *r* et du *th*) et établit la covariation des données linguistiques et des données sociales à l'échelle d'une communauté si large que rien de tel ne paraissait possible. Ce type d'enquête fondée sur sociologie stratificationnelle et quantitative ne permet pas l'observation de la langue parlée spontanément entre locuteurs de la communauté, mais elle démontre la possibilité d'utiliser la variation linguistique comme indice sensible à de nombreux processus sociaux; W. Labov montre, par exemple, comment *l'insécurité linguistique* des membres de la "lower middle class" (Couche inférieure des classes moyennes) induit des conduits d'hypercorrection qui sont des facteurs de changement linguistique. De façon générale, ces travaux prouvent ce que chacun éprouve, hormis peut-être certains linguistes, à savoir que la langue n'a pas pour seule fonction sociale, la communication, mais des fonctions liées à la distinction sociale, la hiérarchisation sociale, et toutes les contradictions sociales. Dans son enquête Labov démontre également que le langage constitue un facteur puissant de cohésion sociale et que l'individu pourrait manifester

¹ R. Brown, A. Gilman, *The pronouns of power and solidarity*, 1960, p. 43

² W. Labov *The social stratification of English in New-York City*, Center for applied linguistics, Wash., 1966, p. 59

son adhésion ou sa volonté d'adhésion au groupe par l'adoption de variables propres à celui-ci.

Une autre direction des recherches sociolinguistiques se fonde sur l'étude du langage en tant que comportement social et culturel. Les liens entre linguistique et anthropologie sont anciens tant aux Etats-Unis avec F.Boas et F.Sapir, qu'en sont des facteurs de changement linguistique. De façon générale, ces travaux prouvent ce que chacun éprouve, hormis peut-être certains linguistes, à savoir que la langue n'a pas pour seule fonction sociale, la communication, mais des fonctions liées à la distinction sociale, la hiérarchisation sociale, et toutes les contradictions sociales. Dans son enquête W.Labov démontre également que le langage constitue un facteur puissant de cohésion sociale et que l'individu pourrait manifester son adhésion ou sa volonté d'adhésion au groupe par l'adoption de variables propres à celui-ci.

Dans une toute autre perspective et avec de toutes autres méthodes (expériences, tests), le psychosociologue B.Bernstein étudie également le langage et les classes sociales. Cherchant à analyser les contraintes que le groupe et les conditions sociales imposent au discours, il a élaboré la fameuse "théorie des deux codes sociolinguistiques" (code restreint des classes inférieures, code élaboré des classes supérieures) ; il a voulu montrer que l'appartenance à telle classe sociale détermine des différences dans le développement cognitif et les modes de pensée, différences que les façons d'user du langage manifestent et renforcent. Ces thèses ayant reçu aux Etats-Unis une utilisation d'inspiration raciste, W.Labov¹ y a répliqué en illustrant notamment le manque de consistance linguistique de ce genre d'analyses. Dans le même sens, étudiant l'échec de l'apprentissage scolaire de la lecture par les enfants du sous-prolétariat noir, il démontre à ceux qui voulaient l'expliquer par les différences structurales entre anglais standard et non standard que "les causes majeures de cet

¹ **W.Labov, P.Cohen, C.Robins, J.Lewis**, "A study of the non standard English of Negro and Puerto-Ricain speakers in New-York City", New-York, Columbia University, 1968, p. 56.

échec sont les conflits politiques et culturels à l'intérieur la classe d'école, conflits symbolisés par différences dialectales ".

Une autre direction des recherches sociolinguistiques se fonde sur l'étude du langage en tant que comportement social et culturel. Les liens entre linguistique et anthropologie sont anciens tant aux Etats-Unis avec F. Boas et F. Sapir, qu'en Grande-Bretagne avec B. Malinowski et J. R. Firth. Il n'est pas étonnant que ce soit un anthropologue. D. Hymes¹, qui ait le premier proposé explicitement de compléter la classique linguistique de «la langue» par une linguistique de l'utilisation de la langue: une linguistique de la parole en tant que celle-ci est, comme la langue un système gouverné par des règles, une véritable compétence de communication dont la description et l'analyse relèvent de ce qu'il a appelé une ethnographie de la parole et, plus généralement, si l'on y inclut des aspects non verbaux (indices paralinguistiques, gestes), une *ethnographie de la communication*.

L'attention porté a l'acte même de communication verbale entre interlocuteurs a permis de faire passer la *conversation* au premier plan de l'étude sociolinguistique ; c'est sur ce terrain que se fait l'apport des nouvelles tendances de la sociologie américaine: interactionnisme (E. Golfman), ethnométhodologie (H. Garfinkel) et toutes les formes de microsociologie quantitative des stratificationnalistes. L'étude de l'utilisation du langage dans "l'interaction conversationnelle" va être poussée beaucoup plus en détail et de façon plus systématique. H.Sacks et E.Schegloff étudiant par exemple, des enregistrements est, comme la langue un système gouverné par des règles, une véritable compétence de communication dont la description et l'analyse relèvent de ce qu'il a appelé une ethnographie de la parole et, plus généralement, si l'on y inclut des aspects non verbaux (indices paralinguistiques, gestes), *une ethbographie de la parole plus generalement, si l'on y inclut des aspects non verbaux (indices paralinguistiques, gestes) une ethbographie de la*

¹ D.Hymes, Language in culture and Sociez, New-York, 1964, p. 97.

communication. L'attention portée à l'acte même de communication verbale entre interlocuteurs a permis de faire passer la conversation au premier plan de l'étude sociolinguistique ; c'est sur ce terrain que se fait l'apport des nouvelles tendances de la sociologie américaine: interactionnisme (E. Goffman), ethnométhodologie (H. Garfinkel) et toutes les formes de microsociologie quantitative des stratificationnistes. L'étude de l'utilisation du langage dans "l'interaction conversationnelle" va être poussée beaucoup plus en détail et de façon plus systématique. H. Sacks et E. Schegloff, étudiant par exemple, des enregistrements de débuts ou de fins de conversations téléphoniques, ou les phénomènes de reprises et d'autocorrection dans la conversation naturelle, ont les premiers dégagé et commencé à éclairer quelques problèmes fondamentaux. S'intéressant à la structure sociale de l'activité de conversation ("ils parlent de syntaxe sociale"), ils analysent notamment les principes d'enchaînement des énoncés dans la conversation, cherchant à poser des règles d'enchaînement. Ces travaux portent sur des aspects de "*l'interaction conversationnelle*" et jamais sur une conversation tout entière; le contexte social n'est pas analysé. En revanche, D. Fanshel et W. Labov consacrent un ouvrage à l'étude complète d'une conversation de quinze minutes entre une psychothérapeute et sa patiente. Partant d'une définition sociale de la situation, ils mènent une analyse complète du matériel linguistique et tentent d'étendre la théorie linguistique au-delà du cadre de la phrase jusqu'à la conversation comme un tout. Distinguant entre "*ce qui est dit*" et "*ce qui est fait*", ils mettent au jour la structure hiérarchique des propositions et des "actes de langage": l'enchaînement conversationnel ne doit pas être cherché au seul niveau des énoncés de surface mais à celui d'actes de langage abstraits (demandes, assertions, refus), les deux plans étant reliés par des règles d'interprétation et de production.

Tous ces travaux se proposent des objectifs différents de ceux de la linguistique courante. Mais on classe encore dans l'ensemble sociolinguistique des recherches qui

ne se préoccupent pas de la structure sociale mais seulement des structures linguistiques pour peu que leur objet spécifique impose une enquête de terrain et la considération des variations: dialectologie, géographie linguistique, pidginisation et créolisation, branches reconnues de la linguistique mais délaissées par les théoriciens. Ces champs marginalisés ne doivent cependant pas être confondus avec les recherches qui paraissent relever de la sociolinguistique comme discipline: celles qui se donnent, par définition et en pratique, l'objectif même de la linguistique générale; l'étude scientifique de la langue, la construction de grammaires formalisées, et qui, refusant de le faire au prix de l'appauvrissement considérable de l'objet, la langue, reconnaissent la nécessité de la réflexion sociologique pour atteindre cet objet dans son intégralité et dans son intégrité.

La sociolinguistique, prise en ce sens restrictif, est parfois appelée linguistique variationniste, car c'est l'attention aux variations qui la caractérise immédiatement; toutefois, l'étude de variations n'en relève que si elle se fait dans le cadre d'une théorie linguistique armée d'une sociologie, ce qui est loin d'être le cas de toutes les recherches de terrain.

Ainsi, nous avons donné la définition de la sociolinguistique et nous avons précisé son objet et les problèmes qui se posent devant les scientifiques.

CHAPITRE II.

Particularités de la presse jeune française

2.1. Le français familier, populaire et argotique

Les mots et les locutions familiers repérés dans les journaux se rapportent en général à la vie courante et caractérisent tantôt l'aspect physique ou moral, tantôt le comportement des individus. La forte présence du lexique familier dans la langue de la presse jeune peut être expliquée par le caractère expressif et affectif de la langue parlée qui, grâce à ce caractère essentiel, franchit parfois les limites de la conversation courante. L'expressivité du lexique familier est due à quelques facteurs:

- 1) expressivité due au changement sémantique (métaphorisation)
- 2) expressivité due au changement morphologique (emploi des suffixes péjoratifs, troncation).

Dans le même ordre d'idées, on ne peut définir un seul langage des jeunes, mais plutôt des caractéristiques de langage chez les jeunes. Plusieurs facteurs entrent en compte dans ce phénomène, qu'il s'agisse d'une culture différente, de l'âge, de l'éducation, du milieu social, de l'entourage, de la région linguistique. Toutes ces caractéristiques peuvent influencer directement un individu dans l'usage qu'il fait du langage.

Ces éléments se trouvent en particulier dans le lexique. Ils ont souvent un effet provocateur sur les adultes et attractif sur les enfants. Les domaines les plus touchés sont des thèmes qui préoccupent les jeunes, comme les habits, la musique, le sexe, la drogue, la description de personnes, les jugements de valeurs qu'ils soient positifs ou négatifs. Les jeunes ont une préférence marquée pour l'exagération, pour des mots empruntés à des langues étrangères (principalement des anglicismes), pour les abréviations (essentiellement des apocopes), ou encore pour les métaphores. Pour la construction de mots l'on utilise fréquemment la notion de bricolage.

Les jeunes de langue française s'expriment parfois aussi en Verlan, c'est-à-dire l'inversement de syllabes dans un mot. Le verlan est utilisé régulièrement dans la langue française, bien avant le succès qu'il va rencontrer au XX^e siècle. Le verlan, c'est un argot de banlieues, un langage associé aux classes populaires. Il est cependant délaissé dans les années 30 et ne réapparaît que ponctuellement durant les années 70. Le verlan redevient donc le parler à la mode dans les banlieues et se transmet de générations en générations. Il passe des blousons noirs de Renaud aux jeunes rappeurs qui explosent dans les années 80. Le verlan devient un véritable "art de parler" pour cette jeunesse qui l'utilise pour se démarquer des générations précédentes.

Le verlan se pose en véritable marqueur social, les jeunes l'utilisent pour communiquer entre eux sans être compris des non-initiés. Le verlan constitue la composante la plus dynamique des procédés formels. C'est une forme d'autodérision, mais à l'encontre de ce que nous pouvons croire, l'inversion des phonèmes se fait selon des règles et en fonction du nombre de syllabes du terme concerné. Ce sont les adolescents des banlieues qui paraissent être les verlanisateurs les plus compétents et les plus producteurs. Ils jouent avec les sons et les syllabes et n'hésitent même parfois à enfreindre les règles pour égarer leur entourage. Conscients qu'ils sont le centre d'intérêt des jeunes des classes moyennes et que leur langage est hyper-médiatisé, les adolescents les plus défavorisés renouvellent constamment leur lexique en reverlanisant les termes déjà verlanisés. Le succès du verlan dans les couches populaires et jeunes de la société, son emploi dans les films ou les chansons a répandu l'usage du verlan bien au-delà des quartiers défavorisés ou d'une partie de la population. Le verlan est, sans aucun doute, l'un des procédés argotiques les plus productifs, mais c'est aussi parce qu'il est fortement typé, difficilement identifiable. Un grand nombre de termes ont donc été repris par des jeunes de tous milieux sur tout le territoire. Ils sont pour une part entrés dans le langage familier et ont, depuis vingt ans perdu, leur connotation argotique.

La particularité du verlan. Le verlan a toujours existé en France et dans d'autres pays, mais ce qu'il y a de particulier dans ce phénomène linguistique, c'est qu'il est à l'origine un code, un langage secret connu et utilisé seulement par des initiés pour diverses raisons, (identité de bande, pour ne pas être compris par toute autorité, trafic de drogues); or c'est un langage qui s'est propagé aux autres classes de la société et fait partie de la langue parlée par une majorité de gens aujourd'hui, (surtout par les jeunes), à tel point que certains mots figurent même dans les dictionnaires les plus récents, (ex: keum, keuf, meuf, zarbi pour mec, flic, femme, bizarre respectivement) et la liste continue de s'allonger.

Il est vrai que pratiqué avec dextérité, le verlan n'est pas facile à déchiffrer par un « non-initié » (certains reportages consacrés aux jeunes des cités sont sous-titrés afin que le spectateur puisse comprendre ce qui est dit). De plus, il existe des différences qui opposent par exemple les cités de la banlieue parisienne à celles de la province. Certains mots ont une validité dans un territoire et pas dans un autre, sont prononcés différemment selon le quartier d'où l'on vient, mais aussi la bande à laquelle on appartient. Certaines cités disent « ma reume » pour ma mère; d'autres cités utilisent « ma reum ».

Le langage sélectionné dans un magazine pour les jeunes s'adapte à son public cible. Le but des rédacteurs étant que le lecteur s'identifie au magazine grâce au langage. Parfois on ne peut savoir si l'on peut vraiment parler de langage des jeunes authentique dans ces magazines, car le média peut influencer et manipuler le lecteur à sa guise en choisissant des termes arbitrairement, sans se baser sur quelque chose qu'il aurait entendu, mais plutôt en créant lui-même un langage. Les figures de style sont des procédés qui permettent de fleurir le langage, de le rendre moins aride et moins univoque. Elles jouent un rôle important quant au développement des langues et produisent des changements de sens. Elles jouent un rôle primordial dans la formation de l'argot, phénomène que nous constaterons tout au cours de notre travail.

Ces glissements de sens peuvent parfois entraîner une évolution de la langue, si elles entrent dans le langage commun, et de ce fait figurer dans le dictionnaire par la suite.

Comme nous l'avons démontré dans le premier chapitre, la langue se rapporte aux phénomènes sociaux. Elle ne se conçoit pas en dehors de la société. A son tour la société humaine ne peut exister sans langue. Ceci étant, la langue est caractérisée par ce qui est propre à tous les phénomènes sociaux: elle est au service de la société humaine. La langue se modifie, se perfectionne en fonction du développement de la société à laquelle elle appartient. Les lois profondes qui régissent les faits linguistiques qui ne sauront être comprises qu'ils condition d'être examinées dans leur liaison indissoluble avec l'histoire de la société ainsi qu'avec la structure sociale.

En langage parlé, il est courant d'utiliser cette forme de langage. L'argot a pour but d'utiliser un registre particulier à un groupe pour crypter le message, afin qu'il ne soit pas compris par tout en chacun.

Pour élaborer un parler qui lui est propre, un groupe social a recours à différents moyens. Le plus important est lexical: on associe d'ailleurs généralement l'argot uniquement à un vocabulaire particulier. Cependant, il peut y avoir également une modification de la syntaxe, même si elle est d'une bien moindre importance.

Le mot *argot* désigne un langage ou vocabulaire particulier qui se crée à l'intérieur de groupes sociaux ou socio-professionnels déterminés et par lequel l'individu affiche son appartenance au groupe et se distingue de la masse des sujets parlants. C'est un sociolecte qu'il faut distinguer du jargon, qui est propre aux représentants d'une profession ou d'une activité commune se caractérisant par un lexique spécialisé.

Selon certains, la fonction première de tout argot serait de chiffrer la communication, afin qu'un non initié ne la comprenne pas. Pour G.Esnault¹, «*Un argot est l'ensemble oral des mots non techniques qui plaisent à un groupe social*».

¹ **G.A.Esnault** est un professeur de l'enseignement secondaire, agrégé de l'Université, et un lexicographe et spécialiste de linguistique et de littérature qui a publié des études savantes sur l'argot en France. Paris, 1919, p.19

Autrement dit, s'il arrive qu'un locuteur emploie des mots d'argot pour éviter d'être compris par les non-initiés, cela ne signifie pas pour autant que le recours à des mots argotiques soit essentiellement motivé par une volonté de criptage.

L'histoire des dictionnaires d'argot depuis les ivrets populaires facétieux de Pechon de Ruby¹ et d'Ollivier Chereau indique au contraire qu'il faut plutôt voir dans l'argot un désir d'expressivité, qu'il soit commun à un groupe social particulier ou qu'il déborde largement cette notion de groupe (quand le mot *argot* est synonyme de *langue verte*): en quoi les expressions *abbaye de mont(e)- à regret* «potence» et huîtres de Varanes (varenes ou garennes) «fèves», recensées par Chereau (édition lyonnaise de 1630 la plus ancienne conservée).

Pour les argots de groupes, il faut intégrer dans l'expressivité de ces mots la marque de rattachement des énonciateurs à la vie et aux activités des groupes. En fait, l'argot est toujours connu pour son vocabulaire, mais cela ne signifie pas qu'il suit les règles syntaxiques, grammaticales, phonétiques, pragmatiques... de la langue standard. La formation des phrases, la prononciation, l'intonation, la gestuelle... sont très différentes de la norme officielle et participent donc à la distinction du groupe. Néanmoins, les procédés autres que lexicaux utilisés par l'argot ne lui sont en général pas propres: il s'agit généralement de caractères du langage familier ou populaire.

Quant aux procédés d'élaboration lexicale, ils sont de deux types: soit sémantiques (modification et jeu sur les sens des mots), soit formels (créations ou modifications de mots). Lorsque l'élaboration lexicale est formelle, on assiste souvent à une déconstruction du langage courant: l'argot déforme, mélange, déstructure, découpe... les mots et enfreint les règles. Cette déconstruction laisse transparaître la volonté du groupe social de se démarquer en rejetant la société établie.

Les procédés décrits ici concernent l'argot français actuel et plus particulièrement le français contemporain des cités.

¹ **Pechon de Ruby** « La Vie genereuse des Marcelots, Gueuz et Boesmiens, contenans leur façon de vivre, subtilitez &Gergon. 1956 avec documents complémentaires. Paris, 2007, p. 99

D'après Marc Sourdout nous pouvons observer les classifications suivantes:

Procédé syntaxique

Chargement de classe lexicale des mots : en général, il s'agit de l'utilisation d'un adjectif à la place d'un adverbe. Exemple : il assure grave pour 'il est vraiment très bon'.

Procédés lexicaux

Sémantiques

Métaphore: expression imagée qui désigne une chose.

Métonymie (y compris synecdoque): désignation d'une chose par un de ses composants.

Polysémie et synonymie: jeux sur les multiples sens des mots.

Formels

Compositions lexicales

Dérivation ou resuffixation de mots existants au moyen de suffixes populaires (-ard, -asse, -oque, -ax, -ouille...) Exemples: connard et connasse dérivés de con, pourrave dérivé de pourri, matos dérivé de matériel.

Apocope: troncation d'une ou plusieurs syllabes initiales d'un mot.

Exemples: pèt pour pétard (joint), tox pour toxicomane.

L'aphérèse: troncation d'une ou plusieurs syllabes initiales d'un mot. L'aphérèse, très rare jusqu'à présent en français contemporain des cités. Exemples: *blème* pour *problème*, *zik* pour musique (après un passage par le verlan *zikmu*).

Redoublement, éventuellement après troncation, d'une syllabe.

Exemples: *zonzon* pour *prison*.

Système de codage. Parmi ceux-là citons:

Le verlan, procédé très utilisé depuis 1980. Exemples: *keuf* verlan de *flic* (via le passage par un stade disyllabique hypothétique *keuffi*)

Le javanais, consistant à rajouter le son *av* (ou tout autre son) entre les consonnes et les voyelles. Par exemple *Marcel*→*Mavarçavel*

Le louchébem (ou largonji), consistant à remplacer la consonne initiale par un **L**, et la reporter à la fin du mot avec une terminaison. *Boucher* →**loucherbem**.

Siglaison : dénomination d'une réalité par un sigle, et éventuellement création de dérivés à partir de ce sigle. Exemples: *LBV* pour *Libreville*, *TDC* pour *tombé du camion (volé)*.

Emprents à d'autres langues. Exemples: *maboul* de l'arabe *mahbûl* «*fou*», *bédo* (joint) du tzigane, *go* (fille) du wolof.

L'ensemble de ces procédés relèvent de la relexification.

Le langage familier, permet alors de désigner ces réalités par un langage détourné, dénué des connotations immédiates liées aux mots du registre habituel. Cela explique que le lexique argotique soit particulièrement riche dans certains domaines comme le sexualité, mais aussi la violence, les crimes et la drogue. Cette fonction de contournement des tabous est utilisée par l'argot commun dans le premier cas, par la pègre dans le second.

Différents groupes sociaux ont développé, à des époques différents, leur propre parler. L'importance des fonctions cryptique et l'identitaire varie entre les argots. On remarque que la tendance actuelle privilégie l'identitaire sur le cryptique : le français contemporain des cités en particulier a moins besoin de masquer son message que de marquer l'appartenance à son groupe et, par opposition, son rejet de la société préétablie. Mais l'usage de la langue corse, qui n'est pas argot, reste pratiqué dans le milieu organisé insulaire à Paris, Marseille etc de façon à ne pas être compris des non corses tout en reserrant le lien d'intimité entre les locuteurs sans que la société extérieure soit particulièrement rejetée. Les fonctions de l'argot peuvent donc être polymorphes. Pour que le tiers soient maintenues dans l'incompréhension de la communication, l'argot doit constamment renouveler ses procédés d'expression,

spécifiquement son lexique. L'existence de dictionnaires d'argot annule bien sûr toute l'efficacité des mots définis. De nombreux termes originaires de l'argot sont d'ailleurs passés dans le registre familier, voire dans le langage courant (par ex: cambrioler et ses dérivés sont issus de l'argot cambriole «chambre»). Ainsi, certains mots ou expressions possèdent une foule de traductions argotiques, la palme revenant à des termes comme «argent», «femme», ou «l'amour» qui possèdent plus d'un millier d'équivalents en argot.

Le langage familier est un registre que l'on use normalement entre proches, entre personnes familières, comme son nom l'indique, ce n'est pas un français incorrect, mais plutôt informel. Pour les jeunes, il s'agit vraisemblablement d'un moyen de se démarquer de la langue de leurs parents et de personnaliser leur langage. Nous avons été surpris à quel point les deux gratuits regorgeaient de ces mots, normalement réservés à la langue parlée.

L'étude des interactions entre la langue et la structure sociale a mis en évidence la covariation systématique entre les éléments linguistiques et les facteurs sociaux tels que l'Age, le sexe ou la classe socio-économique des interlocuteurs.

Nous nous intéressons en particulier au langage des jeunes qui nous paraît être le plus sensible aux mutations politiques, économiques et socioculturelles que vit un pays donné. L'objet de nos recherches sont des journaux destinés aux jeunes Français. Le but de l'étude c'est établir les particularités lexicales de la presse jeune.

Dans ce média qu'est la presse écrite, le choix des mots est d'une importance primordiale. Il permet de fidéliser le lecteur en se rapprochant de lui avec les mêmes expressions et le même langage.

L'émergence de l'anglais a fait progresser la venue d'anglicismes au sein des conversations. On les retrouve donc dans les journaux tout comme les expressions familières. Le lecteur est plongé dans un environnement connu et peut donc se sentir plus concerné par l'information et ainsi, il s'identifiera plus facilement au journal. Les

phrases choc sont constamment recherchées et pour attirer une cible jeune, il faut utiliser son langage, le faire venir par les titres et une topographie attractive. Le contenu des articles est également clairement orienté vers un jeune lectorat. L'ensemble de journaux qui s'adressent aux jeunes est très varié: plus de cent titres de presse à vocations multiples. On y trouve les journaux pour les tous petits ("Le journal des enfants"), les magazines pour les filles ("Julie", "Miss Star Club", "Girls", "Loli"), la presse périodique spécialisée ("Géo Ado", " Je bouquine", "Fan 2"). De toute cette diversité nous avons choisi trois titres, ceux des plus lus: "Phosphore", mensuel pour les 15-25 ans, "Les Clés de l'actualité", hebdomadaire des collèges et des lycées et le quotidien "Le journal des enfants". Effectuant nos recherches nous avons mis l'accent sur les genres d'interview, d'enquête et de courrier qui fournissent un riche matériel sur le langage des jeunes Français. Notre étude nous a permis de mettre en évidence les particularités suivantes au niveau lexical: une forte présence des termes anglo-américains, l'abondance des mots et des locutions du registre familier (qui caractérisent la langue parlée) parmi lesquelles il importe de distinguer un groupe des mots abrégés. Dans le paragraphe suivant nous essayons de faire ressortir la prédominance de tel ou tel mécanisme linguistique dans la formation des mots familiers.

Changement lexico-sémantique (métaphorisation) :

"Un truc un peu génétique, je pense : le père de Jacques aussi était pianiste, dit-il avec le sourire, sans oublier de lâcher quand même : " Izia, c'est la chouchoute "

(Prosphore, août 2010)

-truc-n.m

1.-moyen habile d'agir, procédé, combinaison qui réussit.

2.-fam. S'emploie pour désigner un objet dont on ignore le nom ou qu'on ne veut pas nommer

3. трюк, ловкий прием, штука, предмет (названия которого не можешь вспомнить)

-chouchoute- n.m

1. –fam. –enfant, élève préféré. Favori

2.-любимчик

" Pour les accros des petits plats pratiques et économiques, entre deux cours, après un ciné, un après-midi de sport ou plus sérieux, une séance de brainstorming, en solo ou à plusieurs, Bolino révisite ses grands classiques pour plus de surprises et de saveurs ".
(*Phosphore*, août 2010)

-solo- n.m.-

1.-morceau de musique joué ou chanté par un seul artiste.

2.-fam.-célibataire

"vous devriez accrocher aux aventures urbaines de Yoman, taggeur-rappeur-frimeur de la plus belle espèce." (Phosphore, janvier 2010)

-accrocher- v.i. ou v.t.-

1.- suspendre à un crochet, à un clou, etc.

2. -fam.-avoir un bon contact avec qn.

3. -живо реагировать, заинтересоваться, увлечься

"Enfin, il est prise pour le grand manitou du monde vivant."

(Phosphore, janvier 2010)

-manitou-n.m.-

1.- chez certains Indiens d'Amérique du Nord, autorité surnaturelle pouvant s'incarner dans des personnes ou dans des objets.

2.- fam.- personnage puissant dans un certain domaine d'activité.

3.- важная особа, шишка, большой начальник.

"Après avoir épinglé les clichés des films d'horreur dans leurs, *Scary-Movie*, les frères Wayans parodient les films sur les Blacks du ghetto." (Phosphore, février 2010)

-épingler-v.t.-

1.- attacher, fixer avec une ou des épingles.

2.- fam.- attirer l'attention Sur un défaut, un abus; dénoncer.

" En face de ces mastodontes, de multiples chaînes se créent sur un thème spécifique. " (Phosphore, février 2010)

-mastodonte-n.m.-

1.- mammifère fossile de la fin du tertiaire et du début du quaternaire, voisin de l'éléphant, mais muni de molaires mamelonnées et, parfois, de deux paires de défenses.

2.- fam.- personne, animal, ou chose énorme.

3.- громадина, мастодонт.

"Réviser en binome est également une solution pour assurer un travail efficace et rapide." (Phosphore, octobre 2010)

-binome-n.m.-

1.- ALGÈBRE- polynôme composé de deux termes, ceux-ci étant des monômes de degrés ou de variables différents.

2.- fam.- ensemble de deux éléments, de deux personnes.

Changement morphologique :

Dérivation suffixale :

"Cela commence par une projection sur la Croisette, à l'heure où des types en costard, encore saouls de la veille, se retournent goguenards sur des blondes qui font leur jogging". (Phosphore, août 2010)

-costard (-ard, du costume) -n.m.-fam.-

1.-costume

2.-мужской костюм

-goguenard (-ard, du goguener)-n.m.

1.-goguener

2.-зубоскал

"La bande dessinée se la joue cinoche". (Phosphore, novembre 2010)

-cinoche (-oche, du cinéma) -n.m.-fam.-

1.-cinéma

2.-кино, киношка

" Et qu'éleveur n'est pas un métier dégueulasse !" (Phosphore, novembre 2010)

-dégueulasse- (-asse, du dégueuler) - adj.- très fam.-

1.- dégoûtant.

2.- грязный, отвратительный, гнусный.

"Ils se disent que les Américains hésiteront à bombarder leurs stocks de matos par peur de détruire les édifices religieux." (Phosphore, novembre 2010)

-matos- (-os, du matériel) - n.m.-fam.-

1.- matériel.

2.- (специальное) оборудование, техника.

"Au printemps dernier, derrière les rigolades, les lofteurs de M6 ont fait beaucoup d'envieux." (Phosphore, décembre 2010)

- rigolade- (-ade, du rigoler) - n.f.- fam.-

1.- action de rire, de se divertir sans contrainte.

2.- смех, хиханьки да хаханьки, ржачка.

Troncation (abréviation) :

a) retranchement d'une syllabe finale :

" En colo en Scandinave, Sans mes parents ". (Phosphore, août 2010)

-colo- n.f.- fam.- colonie de vacances.

" Izia est le flambeau du gang ". (Phosphore, août 2010)

-gang- n.m.- fam.-gangster

"Pour les accros des petits plats pratiques et économiques, entre deux cours, après un ciné, un après-midi de sport ou plus sérieux, une séance de brainstorming, en solo ou à plusieurs, Bolino révisite des grands classiques pour plus de surprises et de saveurs".
(Phosphore, août 2010)

" Avant les exams, je conseille à mes élèves d'être actifs en classe".
(Phosphore, novembre 2010)

-exam-n.m.-fam.- examen.

" Je crois que tout ça, c'est très perso, très intime ". (Phosphore, décembre 2010)

- perso- adj. -personnel.

b) retranchement de deux syllabes finales :

"Le premier single proposé Let Me Alone aurait été "trop rock"
(Phosphore, août 2010)

-single-n.m. -singulier

" Jeune, je lui en voulais beaucoup d'être parti. J'avais besoin de marquer la distance. D'où mon pseudo. (Phosphore, août 2010)

-pseudo-n. m.-fam. -pseudonyme.

"Facs, prépas, écoles, IUT, BTS: tous les parcours passés au crible, avec l'avis des spécialistes et des témoignages d'étudiants +5000 adresses actualisées d'établissements supérieurs." (Phosphore, décembre 2010)

-fac-n.f.- (de faculté)- fam- université.

-prépa-n.f. -fam- classe préparatoire.

"Matière par matière (Français pour les lères, Histoire - géo, Philo, Maths, Physique, Chimie, SVT, Anglais, Economie pour les Terminales, l'essentiel des programmes des séries générales sur 60 pages! " (Phosphore, décembre 2010)

-géo-n.f.- géographie.

-philo-n.f. -fam- philosophie.

-maths-n.f.pl.- mathématiques.

c) retranchement de trois syllabes finales:

"Sans vous laisser dans une dissert de quatre heures, concentrez-vous sur un plan détaillé pendant deux heures." (Phosphore, décembre 2010)

-dissert- n.f.- fam- dissertation.

"Barrages routiers, manifs, site Internet, tous les moyens sont utilisés dans ce combat." (Phosphore, décembre 2010)

-manif-n.f.- fam- manifestation sur la voie publique.

"Vos questions sur l'actu." (Phosphore, décembre 2010)

-actu-n.f.- actualité.

" Qu'est-ce qui vous a poussé à faire de l'impro ?" (Phosphore, décembre 2010)

-impro-n.f.-fam- improvisation.

" Une liberté presque totale jour et nuit avec une équipe de pros très motivée pour te faire vivre des moments inoubliables." (Phosphore, octobre 2010)

-pro - adj. et n. - fam.- professionnnel.

La différence entre l'argot et le verlan. Définit tout ce qui n'est pas standard, bien vu par la haute société. Il regroupe les mots grossiers, vulgaires, mais aussi des tournures de phrases comme par exemple:

Ex : il se la *pète* un max.

Le français correct pour cette phrase serait: *il crâne*. L'utilisation de l'argot ici est motivée par une recherche d'imagerie, une mise en valeur de la phrase en utilisant des mots riches en valeur humoristique. Le verlan, lui, est aussi un jeu avec le langage qui fonctionne un peu comme un encodage du français en renversant les syllabes d'un mot:

Ex: *sicmu* - musique (siquemu).

Le développement de l'argot et du verlan en France. La langue française a connu de nombreuses périodes de développement (la Renaissance en est une) et de

restriction (le Classicisme, par exemple). L'argot est issu de la grande soif de liberté linguistique du vingtième siècle (voir les Surréalistes et leurs successeurs). L'argot a toujours été la langue des bistrotiers ouvriers parisiens, auxquels bons nombres de films des années cinquante et soixante font référence et en ont propagé l'usage à travers la France. Le verlan est aussi un phénomène parisien mais celui des banlieues. Paris a toujours été un mythe pour les français et beaucoup de nouvelles modes s'y sont développées. Les autres pays ne connaissent pas la même « centralisation urbaine » et n'ont donc pas le même développement linguistique. L'outil audio-visuel a beaucoup accéléré ce phénomène d'adoption par la province de toute nouveauté venue de Paris. Contrairement à l'emprunt de certains mots provenant de l'arabe, le verlan a quitté le monde étroit des cités pour se propager à travers la France entière depuis que l'on s'intéresse à ce qui se passe dans les banlieues:

"Helas pour les tireurs [voleurs], descendants des "tire-laine," la France s'est mise à étudier ses cités. Des chanteurs comme Higelin, Lavilliers, Renaud, des dessinateurs comme Margerin, parmi d'autres, ont popularisé et poétisé "la zone," ses mœurs, sa langue.

Petit à petit, le verlan pénètre la langue française. Dans la région parisienne, depuis 1985, il apparaît sur les affiches publicitaires-la mode chez les Galeries Lafayette, la chanson sauvage du chanteur Renaud et les cuisines Gicavo (Vogica). L'argot et le verlan peuvent être mélangés? Beaucoup de mots en verlan sont «fabriqués» à partir de mots d'argot: Ex: *keuf* vient de *flic* qui est argotique.

Argot et verlan se mélangent très bien et forment en fait un tout, une langue à part entière, la langue des banlieues, en liaison avec la culture de banlieue, phénomène multiculturel et multiracial dont la France n'a conscience que depuis environ une dizaine d'années. D'argot de malfaiteurs, le verlan est devenu langue d'adolescents, reprise façon mode par les publicitaires, voire par des personnalités du monde du spectacle sans pour autant perdre totalement son caractère illicite.

Le français banlieusard est également constitué d'emprunts, les mots provenant de toutes sortes de langues de communautés immigrées ou de l'anglo-américain, pour des raisons socioculturelles.

2.2. Le lexique anglo-américain

En anglais et en américain, l'argot est appelé slang (c'est plus anciennement quand il s'agissait de malfaiteurs). Selon le Chambers Dictionary le terme désigne «les mots et usages n'appartenant pas au langage standard, uniquement utilisés très informellement, spécialement à l'oral, à l'origine le sociolecte des voleurs et de la pègre, aujourd'hui le jargon de n'importe quelle classe, profession ou groupe». Mais cette définition ainsi traduite ne fait pas de distinction claire entre ce qui relève de l'argot et ce qui relève du jargon au sens moderne du terme en linguistique française (termes technocratiques jugés difficiles à comprendre pour les non-spécialistes): quant à la notion de «sociolecte des voleurs et de la pègre», est-elle admise par les sociologues et sociolinguistes.

L'omniprésence de l'anglais américain n'est pas difficile à expliquer. C'est aux Etats-Unis qu'appartiennent aujourd'hui la puissance militaire, économique et politique, et le prestige culturel qui en est ordinairement la conséquence. La civilisation américaine a acquis ou consolidé dans de nombreux domaines, depuis plus de cinquante ans, une priorité chronologique ou une supériorité qui font quasiment de ces domaines des fiefs des Etats-Unis. Les dénominations anglo-américaines qui se proposent, et souvent s'imposent, au monde, et pas seulement aux pays francophones, dans de multiples champs techno-scientifiques ou culturels: parmi les plus évidents, la physique nucléaire, la biologie, la médecine, l'informatique, le cinéma, la banque, le tourisme, l'habitation, l'habillement. Dans ces champs et bien d'autres, la recherche scientifique, l'invention, la découverte, les

méthodes d'action, ainsi que la réalisation, la mise en vente et la diffusion, couvrent l'univers de réseaux commandés en anglais par les Etats-Unis ou par leurs satellites économiques¹.

Ce qui est vrai des emprunts terminologiques (sciences et techniques) l'est encore bien davantage des emprunts socioculturels de masse. Les noms anglais d'innombrables objets et notions de la vie courante deviennent vite internationaux. Et comme les noms sont liés à des schèmes de pensée et de comportement, ce qui tend à se répandre sur une grande partie du monde est plus qu'un ensemble de désignations relevant de l'étude lexicale. C'est un modèle de société, une idéologie, un style de vie, autant de matières pour bien d'autres sciences humaines que la linguistique, de la sociologie à l'économie en passant par la psychologie. Si pourtant cette situation intéresse au premier chef le linguiste, c'est dans la mesure où le mot est lié à la chose par un rapport complexe de réciprocité. Comme on l'a dit, c'est dans son sillage qu'il investit les places; mais ensuite, les représentations qui s'attachent à lui exercent sur les esprits une pression permanente².

La diffusion des emprunts suit la voie ouverte par les objets et les notions que s'est appropriés un large public, à fort recrutement parmi la jeunesse.

Les exemples repérés dans la presse nous ont permis d'établir une classification des emprunts en fonction des champs lexicaux auxquels ils se rapportent.

a) Emprunts terminologiques (sciences et techniques) :

"Nous avons découvert Emmanuel sur le blog". (Phosphore, août 2014)

-blog- n.m. (mot angl.)- site Web sur lequel un internaute tient une chronique personnelle.

"Mais le zoom est dix à vingt fois plus puissant". (Phosphore, août 2010)

¹ Hagège C., Le français et les siècles, éditions Odile Jacob. Paris, 1987, p. 68

² Hagège C., Le français et les siècles, éditions Odile Jacob. Paris, 1987, p. 72

-zoom- n.m. (mot angl.)- objectif de prise de vues dont on peut faire varier de façon continué la distance focale.

"Je suis étudiante aux Beaux-Arts, à Paris, et la communauté protestante des Shakers a eu lieu influence considérable dans le design." (Phosphore, août 2010)

-design- n.m. (mot angl.)- discipline vivant à la création d'objets, d'environnements etc.

"Car, avec les SMS, le business aussi, c'est simple comme un coup de fil."

(Phosphore, août 2010)

-business- n.m. (mot angl.)- fam.- 1.activité économique, commercial ou financière; affaires; 2.affaire compliquée ou louche.

"Envie de vous lancer à l'assaut des vagues et de défier les grands skippers ?"

(Phosphore, octobre 2010)

-skipper- n.m. (mot angl.) 1.chef de bord d'un yaht; 2.barreur d'un bateau.

"Après le raid Junior j'ai continué par moi-même, avec des amis à pratiquer l'escalade, le snowboard, l'alpinisme..." (Phosphore, janvier 2014)

-snowboard- n.m. (mot angl.)- planche special pour le surf des neiges, appelé également snowboard.

"Il suffit de scanner des photos d'identité." (Phosphore, janvier 2011)

-scanner ou **scannériser** - v.t. (mot angl.)- INFORM-numériser une image, un texte par passage au scanner.

"En plus, les détails sur le timing, le programme les erreurs à ne pas commettre y sont clairement précisés." (Phosphore, janvier 2011)

-timing- n.m.-(mot angl.)- chronologie détaillée d'un processus quelconque.

"Entièrement autonome, logé en studios de 4 ou 6 situés à 400m des pistes, tu gères toi-même ton planning quotidien." (Phosphore, janvier 2014)

-planning- n.m.- (mot angl.)- plan de travail détaillé; plan de production, de fabrication.

b) Emprunts socioculturels de masse:

"Hollywood, les buildings." (Phosphore, août 2014)

-building- n.m.- (mot angl.)- vaste immeuble à nombreux étages.

"Une semaine dans une villa près de Montpellier avec mes copines. C'était la fiesta tous le temps." (Phosphore, août 2010)

-fiesta- n.f.- (mot esp.)- fam.-fête.

"Kén a réalisé plusieurs clips et fait la mise en scène du dernier spectacle d'Arthur." (Phosphore, août 2010)

-clip- n.m.- (mot angl.) - court métrage cinématographique ou vidéo qui illustre une chanson, qui présente le travail d'un artiste.

"Il la quittera des ses 14 ans, après avoir découvert le jazz noir américain." (Phosphore, août 2014)

-jazz- n. m. - (mot amér.)- musique afro-américaine.

"Plutôt t trois albums indispensables. BBH75 distille un rock dur, où le chanteur abandonne sa peau de baba cool pour se glisser dans celle d'un rocher." (Phosphore, août 2010)

-baba cool -n.m.- (baba du hindi- *babā*-papa; et de l'angl. cool-calme)- personne qui, dans les années 1970, adoptait le mode de vie et les thèmes non violents, écologiques, du mouvement hippie.

"Il est le seul artiste de sa génération à avoir su marier les idéaux hippies, son gout du théâtre, et les visions hurbaines et désespérées du post-punk." (Phosphore, août 2014)

-hippie- n.m.-(mot angl.)- adepte d'un mouvement des années 1960 fondé sur la non-violence et l'hostilité à la société de consommation, et pronant la vie en communauté et la liberté en tous domaines.

-punk- n.m.-(mot angl.)- se dit d'un mouvement musical et culturel caractérisé par une attitude de provocation et de dérision à l'égard de la société; adepte de ce mouvement.

"Cela commence par une projection sur la Croisette, à l'heure où des types en costard, encore saouls de la veille, se retournent goguenards sur des blondes qui font leur jogging." (Phosphore, août 2011)

-jogging- n.m.-(mot angl.)- course à pied forme pratiquée pour l'entretien de la physique sur les terrains les plus variés.

"Cela continue avec un sandwich et une discussion, très cinéophile, elle, sur le genre du film." (Phosphore, août 2014)

-sandwich- n.m.-(mot angl.)- mets fait de tranches de pain entre lesquelles on place du fromage, du jambon etc.

" Et même si une soirée pizza au bord de la piscine du Pierre et Vacances fait l'affaire, rien ne fait celle de clôture: tous invités sur le bateau d'Arte, dans le port de Cannes, avec champagne en open bar..." (Phosphore, août 2010)

-pizza- n.f.-(mot it.)- tarte salée garnie de tomates, d'anchois, d'olives, de fromage etc.

"Comme, en plus, de la bière est vendue partout sur la plage, et qu'alcool et soleil de plomb ne constituent pas spécialement un cocktail..." (Phosphore, août 2014)

-cocktail- n.m.-(mot angl.-amér.)- mélange de boissons alcooliques additionnées ou non de sirop, de jus de fruits, de soda etc.

"Les jeunes Brésiliens, eux, montent souvent sans ticket: le tramway n'a pas de porte." (Phosphore, août 2014)

-tramway- n.m.-(mot angl.)- chemin de fer urbain à traction électrique.

"Le top du top pour obtenir d'excellents clichés." (Phosphore, août 2010)

-top- n.m.-(mot angl.)- fam.- ce qui existe de meilleur dans un domaine.

"Les stratégies de révisions efficaces, les calendriers des épreuves et un grand Quiz pour tester votre niveau." (Phosphore, novembre 2014)

-quiz- n.m.- (mot angl.)- jeu, concours par questions et réponses.

Les types d'anglicismes sont nombreux et variables. On distingue les anglicismes par différentes méthodes linguistiques mais aussi en fonction de l'aspect des usagers et des descripteurs à leur égard. Un anglicisme est une expression anglaise ou une formule qui est introduite dans un énoncé français. Anglicisme peut être aussi un mot anglais, ou influence par l'anglais, dont la fréquence d'utilisation est élevée, il est ainsi considéré comme étant intégré au lexique du français et donc être inscrit dans les dictionnaires et glossaires. Anglicisme est aussi «un mot (une tournure, un emploi d'un mot) anglaise de manière fautive à la place du mot français correct.» Un nombre de mots (dialectaux, argotiques, populaires) sont quotidiennement employés par des millions de Français. Les conditions de contact de deux langues sont différentes: situation de traduction, utilisation d'une langue étrangère lors d'un voyage, résultat d'un bilinguisme institutionnel ou de fait, etc.

En passant d'une langue à une autre, les mots sont susceptibles d'être adaptés phonétiquement, d'autant plus si ces mots sont empruntés indirectement. Il n'est pas rare que les personnes traitant des emprunts parlent de leurs signifiants comme s'ils étaient purement et simplement transférés d'une langue à l'autre sans aucune modification. Il faut se rendre compte des conditions sociolinguistiques de l'emprunt. Le français était toujours en contact avec l'anglais, mais on ne peut pas parler d'un véritable bilinguisme, parce que pour la plupart des Français, l'anglais reste une langue étrangère. On peut considérer l'anglais comme «une langue seconde».

Les mots anglais qui sont cités dans le lexique français sont adaptés au système phonétique français sur le modèle des schèmes syllabiques français. Les voyelles et

consonnes anglais sont adaptées pour le français. Les français adoptent à la prononciation des mots anglais leur propre prononciation française et ici la graphie joue un rôle de référence très fort (Ex: feeling: «filigne» prononce ceux qui ont l'anglais à l'école et «feligne» prononce les gens qui ne sont pas trop liés avec l'anglais. Dans la plupart des cas, la prononciation des emprunts est équilibrée entre la prononciation orthographique et l'imitation de la prononciation de la langue originale.

Quand nous traitons les anglicismes, nous devons mentionner aussi l'autre catégorie, du point de vue du classement formel, à savoir les faux amis. Les faux amis attribuent un sens anglais à un mot qui semble être un mot français. Cette catégorie est un peu spéciale pour le français, parce que les autres langues ne la connaissent pas, ou très peu. Un grand nombre de mots existent (en français et en anglais) à signifiant graphique identique ou fortement ressemblant. Cette catégorie nous l'appelons les faux amis ou les paronymes. Par exemple, on trouve des faux-amis dans les textes étrangers mal traduits ou chez les francophones qui ne sont pas en contact permanent avec l'anglais.

Ainsi, nous avons mis en évidence les particularités lexicales de la presse jeune française. Nous avons précisé le rôle des facteurs extralinguistiques dans la survenue des termes anglo-américains dans le langage des jeunes. En ce qui concerne les mécanismes linguistiques de la formation des mots familiers, c'est le changement sémantique (métaphorisation) qui prédomine. Et pour le changement morphologique, le français parlé préfère la troncature.

CONCLUSION

La sociolinguistique est une science qui a pour l'objet l'étude du langage et de la langue sous leur aspect socioculturel, elle concerne l'étude des rapports entre société et langue, c'est aussi une conception de la langue, une autre façon d'analyser les phénomènes linguistiques. L'étude sociolinguistique prend en considération des composants sociaux comme l'Age, le sexe, la classe sociale ou encore l'ethnie, cela prouve l'existence de nombreux sociolectes (variétés au niveau social) d'une même langue, par exemple: le langage enfantin, le langage des jeunes, le langage des ouvriers, le langage politique.

Le contexte historique. Cette discipline est apparue dans les pays anglo-saxons et en France, comme réponse aux interrogations des linguistes dues au contexte politique et social et surtout lors des crises économiques (1960-1970) aux Etats-Unis et à la seconde guerre du Viêt Nam outre la convertibilité du dollar en 1971 entraîne l'inflation et le chômage, cela provoque l'émergence des spécialistes de l'expérimentation et de l'intervention sociale: des psychologues, des sociologues et des chercheurs tels que W.Labov et J.Fishman pour aboutir à des méthodologies sociales permettant l'intégration sociale des minorités linguistiques (afro-américains, indiens); en France la linguistique a été obsédée par le problème des rapports de la langue et des mouvements sociaux manifestant les mauvaises circonstances dues aux crises économiques et sociales déclenchées par la confrontation des mouvements et des institutions (églises, syndicats, les parties politiques) et les crises d'intégration et d'exclusion des immigrés et des minorités culturelles.

Les sciences sociales et humaines ont connu un développement des contacts entre plusieurs disciplines ce qui a provoqué une interdisciplinarité comme processus éclatant des veilles disciplines c'est pourquoi l'époque est dotée par la jonction et la combinaison des disciplines voisines et différentes.

C'est ainsi que la linguistique adhère les autres sciences notamment la sociologie et la psychologie qui prennent en considération les facteurs déterminants du langage et qui se localisent soit sur l'individu dans la communication (psycholinguistique) soit sur la communication dans la société (sociolinguistique).

L'un des problèmes centraux de la sociolinguistique c'est la variation linguistique. A ce sujet la sociolinguistique mène une polémique avec la linguistique générale, notamment, si la variation fait partie de la linguistique. Le concept de la sociolinguistique est que les variations linguistiques sont observables dans l'enquête sociologique. La sociolinguistique se pose pour objectif l'étude scientifique de la langue, la construction des grammaires formalisées. Mais elle refuse de le faire au prix de l'appauvrissement considérable de l'objet (la langue) reconnaissant la nécessité de la réflexion sociologique pour atteindre cet objet dans son intégralité et dans son intégrité. La sociolinguistique, prise en ce sens restrictif, est appelée parfois linguistique variationniste car c'est l'attention aux variations qui la caractérisent immédiatement.

La sociolinguistique accorde une attention particulière au langage des jeunes qui diffère, parfois sensiblement, du français standard et qui emprunte facilement aux langues des immigrés allant souvent jusqu'à ne pas être compréhensible par les adultes. Dans le contexte social la langue des jeunes devient un code linguistique qui a pour fonction l'identification - parler la langue du groupe pour y prouver son appartenance.

Effectuant nos recherches nous avons analysé les journaux destinés aux jeunes: "Phosphore", "Clés de l'actualité" , "Le journal des enfants" ayant mis l'accent sur les genres tels que : interview, enquête, courrier. Nous avons mis en évidence les particularités suivantes de la presse jeune française :

1) La forte présence des termes anglo-américains due à la position dominante des Etats-Unis dans le domaine politique, économique et celui de culture de masse.

L'autre facteur qui joue c'est la mondialisation qui tend à imposer l'anglais comme langue internationale. Nous avons classifié les exemples repérés en fonction des domaines auxquels ils se rapportent: emprunts terminologiques (*zoom, blog, scanner*), emprunts socioculturels de masse (*casting, hippie, jogging, building*).

2) Le lexique familier qui caractérise la langue de la presse jeune doit avoir son caractère affectif aux facteurs suivants : changement sémantique, (*truc, chochoute, craquer*), changement morphologique (*cinoche, rigolade, matos*), troncation (*colo, prof, manif*). L'analyse des journaux a démontré la prédominance de la métaphorisation dans la formation des mots familiers. En ce qui concerne le changement morphologique, le français parlé préfère la troncation.

BIBLIOGRAPHIE

1. **Karimov I.A.** «Le développent harmonieux de génération est base des progrès de l'Ouzbékistan». - T.Ouzbékistan, 1997.
2. **Bailey C. J.** «Variation and Linguistic Theory» Center for applied linguistics, Arlington, 1973.
3. **Bally Ch.** «Traité de stylistique», Paris 1975.
4. **Bell T. Roger** «Sociolinguistics: goals, approaches and problems» B.T.Batsford LTD, London,1976.
5. **Benveniste E.** « Problèmes de linguistique générale» Gallimard, 1966.
6. **Boas F.** « Race, Language and Culture» New-York, 1940.
7. **Bourdieu P.** «Ce que parler veut dire» Fayard, Paris, 1982.
8. **Chomsky N.** «La linguistique cartésienne» 1966, trad. Française 7 Le Seuil, 1969.
9. **Cohen M.** « Matérioux pour une sociologie du langage » Maspero, 1971.
10. **Fishman J.** «Reading in the sociology of language» Mouton, 1968.
11. **Garde - Tamine J.** «La stylistique française» Paris, 1992.
12. **Guiraud P.** «La stylistique» Presse Universitaire de France, Paris 1961.
13. **Hagège C.** «Le français et les siècles» Editions Odile Jacob, Paris 1987.
14. **Humboldt W.V.** «De l'origine des folmes grammaticales et de leur influence sur le développement des idées» Edition Ducros, Bordeaux, 1969.
15. **Hymes D.,** «Language in culture and Sociez, New-York, 1964
16. **Labov W.** «Language and Linguistics» Georgetown University, London, 1965.
17. **Labov W.** «The social stratification of English in New-York City " Center for applied linguistics, Washington, 1966.
18. **Martinet A.** «La prononciation du français contemporain» Genève-Paris, 1971.
19. **Martinet A.** «Economie deschangements phonétiques», Paris, 1955.
20. **Martinet A.** «Eléments de linguistique générale", Paris, 1960.

21. **Meillet A.** «Linguistique historique et linguistique générale» Champion, Paris 1958.
22. **Molinié G.** «Stylistique française» Paris, 1994.
23. **Nédélec C.** «Le lecteur du XVII^e siècle et l'argot. Problèmes de lisibilité et de pertinence», Paris, 2007.
24. **Nédélec C.** «Les enfants de la truche», Toulouse 1998.
25. **Polivanov E.D** « Archives de russitique de Saint-Petersbourg» 1924.
26. **Sauvageot A.** «Analyse du français parlé» Paris, 1969.
27. **Saussure F.de.** «Cours de Linguistique Générale», Payot, 1916.
28. **Sève L.** «Marxisme et Théorie de la Personnalité » Paris, 1924.
29. **Trier J.** «Der deutsche Wortschatz im Sinnbezirk des Verstandes», Berlin, 1931.
30. **Whorf B.** «Linguistique et anthropologie. Les origines de la sémiologie» Denoël-Gonthier, Berlin, 1969.
31. **Weisgerber L.** «Muttersprache und Geistesbildung», Berlin,1941

Dictionnaires

1. Nouveau petit Larousse illustré. – P., 1980
2. Petit Robert. – P., 1996
3. Dictionnaire historique des argots- P., 1965

Site Internet

Wiktionary-<http://fr.wiktionary.org>.